

“ C'est déroger à l'honneur professionnel que d'avoir recours aux avis-réclames, aux cartes d'affaires ou à des circulaires pour attirer l'attention des sujets atteints de maladies spéciales; d'offrir avis et remèdes gratuits aux patients pauvres, ou de promettre une guérison radicale; de publier ou de laisser publier des rapports de cas et d'opérations; d'inviter des personnes étrangères à la médecine à assister aux opérations chirurgicales; de se vanter de ses cures et de l'efficacité de ses remèdes; de produire des certificats d'habileté et de succès, et de faire tout autre acte semblable. C'est là la manière de faire des empiriques, et elle doit être imputée à faute aux médecins proprement dits.

“ Déroge aussi au caractère professionnel tout médecin qui se munit d'une *patente* ou brevet pour la vente d'un instrument de chirurgie ou d'un médicament, qui débite un médicament secret (*secret nostrum*), que celui-ci soit la propriété et la préparation du vendeur ou d'autres personnes. Car si ces *nostrums* sont réellement efficaces, la libéralité professionnelle et le désir de faire du bien à ses semblables doivent en livrer le secret et la formule au public et à la profession médicale; mais si, au contraire, c'est le secret lui-même qui donne au remède toute sa valeur et toute son importance, une ruse de ce genre indique soit une ignorance des plus disgracieuses soit une frauduleuse avarice. Il est aussi interdit aux médecins de donner des certificats attestant l'efficacité de médicaments brevetés ou secrets et de faire tout acte de nature à en vulgariser l'emploi.”

Est-ce assez clair ?

On a dit encore : “ A quoi bon ces récriminations ? La profession médicale anglaise ne souille mot de la chose et se contente d'en rire.” Nous en rions aussi nous, mais nous tenons à mettre sous les yeux de ceux que cela peut intéresser l'article suivant, assez sérieux on en conviendra, publié, en août 1892, par le *Montreal Medical Journal*, alors dirigé par les professeurs George Ross, T. G. Roddick et James Stewart. C'est intitulé : *The Keeley Fraud*, et ce sera pour nous le mot de la fin :

“ Enfin nous avons dans notre voisinage deux instituts, faits sur le modèle Keeley, et dont le but est la guérison des alcooliques par l'emploi de la prétendue méthode du bichlorure d'or. Maintes fois les médicaments de Keeley ont été analysés, et aucune trace d'or n'y a été découverte; il n'y a pas de doute que cet or s'est plutôt dirigé vers le gousset de Keeley. Les remèdes employés sont les bons vieux médicaments si estimés : la belladone et la strychnine. Keeley ayant vendu son secret à un grand nombre d'individus des États-Unis, et cela après avoir fait une fortune à Dwight, Ill., se mit à courir après la vogue, et tenta de vendre son remède en Angleterre, le prix qu'il demandait pour l'usage exclusif de la drogue étant de \$150,000. Et cependant il prétend